Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 27 (1935)
Heft: 6

Artikel: L'occupation des jeunes chômeurs aux États-Unis d'Amérique
Autor: Wolff, Wilhelm
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-384018

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'occupation des jeunes chômeurs aux Etats-Unis d'Amérique.

Par *Wilhelm Wolff.*

Dans tous les pays industriels frappés par le chômage, l'inactivité des jeunes ouvriers est un problème particulièrement grave. Ces jeunes gens courent un danger moral très grand. La désagrégation de la famille augmente encore ce danger.

Aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord précisément, le banditisme organisé dans les grandes villes offre une possibilité de contagion morale pour les jeunes chômeurs. Dès le début de la grande crise, de nombreux jeunes gens allèrent grossir les rangs des bandits et des gangsters.

C'est la raison pour laquelle le président des Etats-Unis Roosevelt considéra la lutte contre le chômage des jeunes gens comme étant sa tâche principale. Le 21 mars 1933, 17 jours exactement après son entrée en fonctions, le président du Congrès déposa dans un message spécial un plan général prévoyant deux tâches à accomplir, soit de venir en aide à la jeunesse désemparée et fournir des avantages économiques de valeur certaine au pays. Les jeunes gens devaient recouvrer, ou tout au moins conserver leur santé physique et morale. Il s'agissait de leur en donner la possibilité en leur procurant un travail sain dans les forêts, sous la direction de chefs choisis soigneusement.

Parmi les richesses naturelles dont disposent les Etats-Unis figurent les immenses forêts réparties sur tout le territoire. Mais, ces forêts sont fortement menacées de disparition par les très fortes coupes de bois qui y sont opérées régulièrement à des fins industrielles. A cette destruction s'ajoutent d'autres dangers. Avant tout celui des incendies de forêts. De 1920 à 1929 environ 10½ millions d'hectares de forêts ont été brûlés chaque année. D'autres dangers menacent les forêts. C'est ainsi que depuis très longtemps les arbres sont atteints par une sorte de rouille (champignon) qui se propage surtout par les buissons de groseilliers sauvages.

Lutter systématiquement contre ce danger constituait une tâche à laquelle une main d'œuvre nombreuse pouvait être occupée. L'administration américaine a donc établi un plan qui prévoit les travaux suivants: mesures de prévention contre les incendies de forêts par le percement de tranchées, installation de lignes téléphoniques afin de pouvoir signaler les incendies, destruction des buissons et broussailles qui forment les principaux foyers d'incendies et qui propagent la maladie des arbres, soins aux arbres qui sont envahis par des plantes parasites et empêchent les jeunes pousses de se développer ou étouffent les

arbres, l'éclaircissement des taillis trop touffus pour permettre aux arbres de mieux prospérer, et pour terminer, la plantation de plantes à longues racines pour consolider le terrain dans les régions où il pleut beaucoup.

Au lieu de toucher des secours et de rester oisifs, les jeunes gens trouvent ainsi un travail régulier et un salaire qui n'est que de 30 dollars par mois, il est vrai, mais eux-mêmes sont logés, soignés et habillés dans des campements appropriés. Les jeunes gens touchent seulement 5 dollars de leur salaire et le reste est envoyé directement à leurs familles.

Le projet d'exécution de ces travaux a été soumis au congrès le 21 mars 1933. Dix jours plus tard, le plan de travail pour le « Emergency Conservation Work » (travaux de nécessité pour le maintien des valeurs agraires) était accepté. Le 5 avril, le président désignait comme chef de ces travaux Robert Fechner, ancien secrétaire de syndicat. En outre, un conseil central composé de représentants des administrations de la Guerre, de l'Intérieur, de l'Agriculture et du Travail, fut constitué.

Le 10 avril un premier contingent de 2500 personnes fut formé et le 18 avril le premie camp fut oganisé. Le fait que le 12 mai 1933 le nombre des ouvriers engagés à cette fin atteignait 274,375 hommes au total et 314,000 à fin septembre, prouve avec quelle rapidité cette œuvre fut accomplie et témoigne de son étendue. Cette armée d'un nouveau genre fut appelée Civilian Conservation corps et est connue partout sous l'abréviation C. C. C.

L'engagement est de 6 mois. Les ouvriers sont néanmoins libres de quitter le camp, si grâce à leurs démarches personnelles, ils sont parvenus à trouver du travail dans l'industrie. A l'expiration du délai les jeunes gens peuvent renouveler le contrat ou retourner dans leurs familles.

Les jeunes gens incorporés dans la C. C. C. sont âgés de 18 à 25 ans. Les plus âgés, qui sont au nombre de 25,000 environ, ont été engagés en raison de leurs connaissances en matières forestières afin de fournir à cette armée de jeunes gens les cadres techniques nécessaires. Ce besoin de reboisement se faisant tout particulièrement sentir dans les réserves occupées encore par les Indiens, 14,000 d'entre eux furent également engagés pour l'accomplissement de ces tâches spéciales. Finalement, pour donner suite aux revendications des anciens combattants, 25,000 furent également incorporés dans cette grande armée de travailleurs à la condition qu'ils aient leur propre organisation et leurs propres camps.

Chaque camp comprend 200 personnes. En août 1933, le nombre des camps s'élevait à 1440 dont 1301 pour les jeunes gens et 139 pour les anciens combattants. Il y a 15 bûcherons par camp, lesquels sont chargés de faire profiter les jeunes ouvriers

de leurs connaissances techniques, de leur montrer la meilleure manière de s'y prendre et par conséquent à assurer une meilleure sécurité dans les opérations qui peuvent être dangereuses. Chaque camp est organisé de manière à pouvoir se suffire à lui-même. Ainsi, certains sont employés comme cuisiniers, coiffeurs, etc., d'autre sont initiés à toute sorte de travaux qui se présentent dans une communauté de ce genre.

La tâche de l'administration militaire consiste à habiller et à transporter les ouvriers, en outre à organiser et à ravitailler les camps. L'armée est en outre appelée à s'occuper de l'administration des camps, des soins médicaux ainsi que de la direction des sports. En d'autres termes, l'administration militaire accomplit toutes les tâches qui ne se rapportent pas au travail même; la direction des travaux en forêt est confiée à des fonctionnaires du service des forêts. Il convient de faire ressortir également que les officiers chargés de l'organisation et de la surveillance des camps ne peuvent pas faire usage des moyens de correction appliqués habituellement dans l'organisation militaire. A part l'imposition de quelques menues corvées supplémentaires aux récalcitrants, la peine la plus grave consiste dans l'exclusion du camp. Etant donné l'intensité du chômage qui règne, c'est en effet la punition la plus grave qui puisse être infligée.

H. Dubreuil nous parle de la vie dans ces camps de travail dans la « Revue internationale du travail ». L'auteur de l'article a parcouru toute la zone des camps et il en a visité plusieurs. Voici ce qu'il dit de la visite d'un des camps dans les Blue Ridge Mountains près de Speryville (Virginie):

« Les seules constructions fixes étaient des baraquements en bois à l'usage de cuisine et de réfectoire, de bureau pour le personnel administratif et aussi de magasin d'outillage. J'ai visité ce magasin où l'on aurait pu s'attendre à trouver quelques fusils et n'y ai constaté la présence que de pelles, pioches, haches, rateaux, brouettes, etc., tous outils éminemment pacifiques, et pas une seule arme, encore que probablement on devait pouvoir trouver dans le camp quelques fusils de chasse.

Les tentes sont à plancher de bois surélevé au-dessus du sol. Près des tentes, la ligne des camions utilisés pour le transport des matériaux et des hommes sur le lieu de travail dans la forêt. Deux fois par semaine, ces mêmes camions servent à transporter ceux qui le désirent au cinéma de la plus proche petite ville.

Une petite source qui jaillissait sur une pente voisine avait été captée et conduite par des tuyaux jusqu'au bâtiment de la cuisine. Un petit ruisseau provenant d'une autre source avait été utilisé pour mettre une piscine à la disposition des jeunes gens. Un barrage, simplement construit de pierres et de terre sans maçonnerie et seulement consolidé par quelques pièces de bois, avait suffi à former une petite pièce d'eau de deux mètres de

profondeur. A la partie supérieure de ce barrage improvisé, quatre canaux en bois avaient été aménagés pour déverser le trop-plein qui retombait ainsi de l'autre côté sur des planches placées au pied du barrage. C'étaient là les douches du camp.

La salle de réfectoire sert en même temps de salle de jeu pour le mauvais temps et pour le soir. Un appareil de radio y est à la disposition des jeunes gens ainsi qu'une bibliothèque circulante. Cette bibliothèque est constituée par une simple caisse dont les séparations forment les rayons. Le contenu variable se trouve consolidé par la présence d'un stock permanent de livres et de manuels scolaires qui forme une bibliothèque fixe. Au sujet de cet effort éducatif, il faut ajouter qu'un journal hebdomadaire, spécialement destiné à la jeunesse du camp, a été édité à Washington sous le titre significatif de «Happy Days». Riche d'informations et d'anecdotes relatives à la vie des camps, avec de nombreuses illustrations, il ajoute à la solidarité du travail en plein air, le lien que fournit le spectacle d'un effort qui s'étend à toutes les parties du pays. »

Interrogé sur la tenue générale et la discipline obtenue de ces jeunes gens, le chef de camp répondit à l'auteur, qu'elles étaient en général excellentes, et qu'à part les menus incidents inévitables dans la vie en commun de jeunes gens inopinément rassemblés, il était rare que le bon ordre fut troublé.